

# Pourquoi nous voterons Pompidou en 2017



**FIGAROVOX/TRIBUNE - Bernard Carayon et Xavier Patier font l'éloge de celui qui fut président de la République de 1969 à 1974. Pour le maire et pour l'écrivain, le pays a besoin d'un équilibre entre le respect de ses racines et un projet moderne tourné vers l'avenir.**

---

*Bernard Carayon est maire de Lavaur et ancien député du Tarn.  
Xavier Patier est écrivain.*

---

«*Aimez les arbres*» affirmait un écriteau à l'entrée du Mont Athos, dans les années 1970. Ce «onzième commandement» donné par les moines orthodoxes n'était pas seulement une recommandation pratique adressée au visiteur d'un pays aride: il exprimait l'idée que notre vie n'est rien sans les racines, sans la patience et sans l'espérance.

Georges Pompidou aimait les arbres. Il était originaire de Montboudif dans le Cantal, d'ascendance enracinée dans le peuple de France et de formation littéraire. Le général de Gaulle qui, en 1944, cherchait «*un normalien sachant écrire*» le rencontra par l'entremise de René Brouillet et ne tarda pas à en faire son plus proche collaborateur. Puis Pompidou reprit sa liberté. Après avoir déployé ses talents dans une illustre banque, il revint auprès du Général comme Premier ministre, puis fut élu président de la République en 1969. Son goût pour l'art contemporain et les voitures de course exprimait la force d'un homme qui connaissait ses racines et jamais ne douta de ce qu'il était. Il fut un grand président.

**On doit à Pompidou le lancement d'une politique d'aménagement du territoire, l'essor de notre réseau autoroutier, la réduction de la dette, l'essor de nos excédents commerciaux. En si peu d'années...**

Pompidou était un homme d'équilibre. Il a fait de la France une grande puissance industrielle parce qu'il avait compris, plus que d'autres, que c'était la condition de notre indépendance et de la vie de nos territoires, le moteur de notre prospérité et de notre rayonnement. On lui doit le lancement d'une politique d'aménagement du territoire, l'essor de notre réseau autoroutier, la réduction de la dette, l'essor de nos excédents commerciaux. En si peu d'années...

Il sut rappeler aux Administrations qu'il ne fallait pas, déjà, «*emmerder les Français*». Attentif à ce qu'on préserve les arbres le long de nos routes secondaires, il était en même temps épris de modernité: il était un esprit profondément français. Il ne se posait pas de questions inutiles sur l'identité nationale, sachant d'évidence qu'elle est millénaire, européenne et chrétienne. Il éprouvait que l'enjeu n'était pas une lutte entre l'ancienne France et la République laïque, comme le proclamaient déjà d'incultes édiles. Pour lui le combat opposait toute la France d'un côté, la France monarchiste et la France républicaine, la France de la campagne et la France des quartiers, la France conservatrice et la France socialiste, face, de l'autre côté, à un ennemi qui voudrait détruire ce que quinze siècles avaient fait de nous et qui s'appelle liberté, indépendance et fierté nationale.

### **Le combat politique de Pompidou était nourri par l'exigence gaulliste de souveraineté.**

Le combat politique de Pompidou était nourri par l'exigence gaulliste de souveraineté. Il voulait une liberté préservée des intérêts financiers, des volontés d'hégémonie, une liberté capable de construire la vie des gens dans les cantons ruraux comme dans les premières tours des grandes villes. La censure et l'ordre moral lui étaient étrangers. Lors d'une conférence de presse, un journaliste l'interroge sur le suicide d'un professeur, une femme amoureuse de son élève et condamnée pour détournement de mineur. Il prend longuement le temps de répondre, puis cite Paul Eluard de sa voix enrouée par le tabac et par l'émotion: «*Moi, mon remord, ce fut la malheureuse qui resta sur le pavé...*». L'auteur d'une fameuse *Anthologie de la poésie française* était un homme libre qui n'entendait pas les tartuferies des professeurs de morale.

### **Rapporter le souvenir d'un grand président oublié, c'est rappeler le sens de l'élection présidentielle, d'un rendez-vous avec l'Histoire.**

Rapporter le souvenir d'un grand président oublié, c'est rappeler le sens de l'élection présidentielle, d'un rendez-vous avec l'Histoire qui ne peut être soumis aux seuls bruits médiatiques, à une pensée qui n'est dominante que parce que nous ne lui avons pas résisté. La France est le pays des hommes francs. Nous observons que la candidature de François Fillon exprime mieux que les autres l'héritage de liberté qu' a porté, trop peu de temps, Georges Pompidou. Une liberté qui doit se reconquérir aussi contre la tyrannie des droits national et européen qui emprisonne la parole, l'action publique, la vie des créateurs de richesse, l'indépendance nationale. Ici se trouve le sens de notre vie de Français et nous croyons que toute l'action du futur président doit être guidée par cela, parce que le pays, comme une famille, a besoin de paix avec lui même. François Fillon, né du peuple rural, enfant d'une lignée de «*forgerons, fariniers, maçons, sabotiers*» de la vieille Vendée, comme il l'a raconté, ami du numérique et des voitures de courses, doué sans nul doute du calme des meilleures troupes est un homme clair pour un temps trouble. C'est au prix de cette exigence que nous voterons en 2017 pour lui.